



**HAL**  
open science

## Voyages en mer dans le monde grec et romain

Annick Fenet

► **To cite this version:**

Annick Fenet. Voyages en mer dans le monde grec et romain. Thesaurus cultus et rituum antiquorum (ThesCRA) VI. Stages and circumstances of life: work, hunting, travel, 6, p. 405-414 et pl. 118-120, 2011, ThesCRA. hal-01536331

**HAL Id: hal-01536331**

**<https://hal.science/hal-01536331>**

Submitted on 21 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESAURUS  
CULTUS ET RITUUM  
ANTIQUORUM  
(ThesCRA)

VI

STAGES AND CIRCUMSTANCES OF LIFE  
WORK • HUNTING • TRAVEL

The J. Paul Getty Museum, Los Angeles



Supported by the Swiss Academy  
of Humanities and Social Sciences  
[www.sagw.ch](http://www.sagw.ch)



Onassis  
Foundation

GERDA HENKEL STIFTUNG

© 2011 Fondation pour le Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC)

At LIMC, Basel:

Antoine Hermary, *Editor in Chief*

Bertrand Jaeger, *Editorial Coordinator*

Getty Publications

1200 Getty Center Drive

Suite 500

Los Angeles, California 90049 – 1682

[www.gettypublications.org](http://www.gettypublications.org)

Typography by Martino Mardersteig,

printing and binding by Stamperia Valdonega Group, Verona

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Thesaurus cultus et rituum antiquorum.

p. cm.

English, French, German, and Italian.

Includes bibliographical references.

ISBN 0-89236-787-3 (8-volume set--hardcover)

ISBN 978-1-60606-073-5 (volume 6--hardcover)

1. Greece--Religion--Encyclopedias. 2. Rites and ceremonies--Greece--Encyclopedias.

3. Ritual--Greece--Encyclopedias. 4. Rome--Religion--Encyclopedias.

5. Rites and ceremonies--Rome--Encyclopedias. 6. Ritual--Rome--Encyclopedias.

I. Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (Organization)

BL727.T44 2004

292'.003--dc22

2004013084

## 2.f. VOYAGES EN MER DANS LE MONDE GREC ET ROMAIN

### PLAN DU CHAPITRE

1. Introduction . . . . .	405
1.1. Notion de culte maritime . . . . .	405
1.2. Chronologie . . . . .	406
1.3. Diversité des pratiques, des gens et du temps . . . . .	406
2. Les rites . . . . .	407
2.1. À terre (le départ et l'arrivée) . . . . .	407
2.1.1. Limites des sources . . . . .	407
2.1.2. Prières, libations et sacrifices . . . . .	407
2.1.3. Ex-voto . . . . .	407
2.1.4. La mer et la mort . . . . .	409
2.2. En mer . . . . .	409
2.2.1. Présence du sacré à bord . . . . .	409
2.2.2. Peurs et tabous . . . . .	410
2.2.3. Pratiques des moments critiques . . . . .	410
2.3. Les inscriptions d' <i>euploia</i> . . . . .	411
3. Les divinités liées au voyage en mer . . . . .	411
3.1. Introduction . . . . .	411
3.2. Une géographie sacrée . . . . .	411
3.3. Les divinités . . . . .	412

**BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE:** André, J.-M./Baslez, M.-F., *Voyager dans l'Antiquité* (1993) 419-447; Augeron, M./Fenet, A./Tranchant, M., *Peurs bleues. Prendre la mer à la Renaissance* (2004) 1-15; Basch, L., *Le musée imaginaire de la marine antique* (1987) (iconographie et archéologie navale); Baslez, M.-F., «Cultes et dévotion des Phéniciens en Grèce: les divinités marines», dans *Religio phoenicia, Studia Phoenicia IV* (1986) 288-305; Casson, L., *Ships and Seaman-ship in the Ancient World* (1995<sup>2</sup>) (aspects techniques de la navigation); Delivourrias, A. (éd.), *Greece and the Sea*, Cat. Amsterdam (1987) 58-60; Eitrem, S., «Heroen der Seefahrer», *SymbOslo* 14 (1935) 53-67; *Ex-voto marins dans le monde de l'Antiquité à nos jours*. Cat. Paris (1981) (= *Ex-voto*); Fenet, A., *Caractères et cultes marins des divinités olympiennes dans le monde grec d'Homère à la fin de l'époque hellénistique. Contribution à la religion des marins grecs* (thèse de doctorat 1998, à paraître sous le titre *Les divinités olympiennes et la mer. Espaces et pratiques culturelles, Collection EFR*) (= Fenet 1); *ead.*, «Les dieux olympiens et la mer: le cas de la Messénie et de la Laconie», dans *TROPIS VII*. Colloque Pylos 1999 (2002) I 335-344 (= Fenet 2); *ead.*, «Sanctuaires marins du canal d'Otrante», dans Deniaux, É. (éd.), *Le canal d'Otrante et les échanges dans la Méditerranée antique et médiévale*. Colloque Nanterre 2000 (2005) 39-49 (= Fenet 3);

Hornig, K., *Leben mit dem Schiff. Zur Verwendung und Wiederverwendung in der Antike* (2007) 85-105; Höckmann, O., *Antike Seefahrt* (1985) 157-160; Janni, P., *Il mare degli Antichi* (1996) 387-396; Kapitän, G., «Archaeological Evidence for Rituals and Customs on Ancient Ships», dans *TROPIS I*. Colloque Pirée 1985 (1989) 147-162; Pagliara, C., «Sanctuari costieri», dans *I Messapi*. Colloque Tarente/Lecce 1990 (1991) 503-526; Picard, C., «Sur quelques représentations nouvelles du phare d'Alexandrie et sur l'origine alexandrine des paysages portuaires», *BCH* 76 (1952) 61-95; Pomey, P. (éd.), *La navigation dans l'Antiquité* (1997) *passim* et spéc. 111-113; Romero Recio, M., *Cultos marítimos y religiosidad de navegantes en el mundo griego antiguo* (2000); Rougé, J., *La marine dans l'Antiquité* (1974) 206-210; Saint-Denis, É. de, *Le rôle de la mer dans la poésie latine* (1935) (perception de la mer); Svoronos, J. N., «Stylides, anctres hierae, aphlasta, stoloï, ackrostolia, embola, proembola et totems marins», *JArchNum* 16 (1914) 81-152; Vélissaropoulos, J., *Les naulères grecs. Recherches sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé* (1980) 86-90; Wachsmuth, D., *ΠΟΜΗΙΜΟΣ Ο ΔΑΙΜΩΝ. Untersuchung zu den anti-ken Sakralhandlungen bei Seereisen* (1967).

### 1. Introduction

#### 1.1. Notion de culte maritime

Les cultes en relation avec le voyage en mer n'ont que rarement fait l'objet d'une réflexion globale. Mis à part l'étude de référence sur ce sujet précis – la seule existant à ce jour, une dissertation allemande pleine d'érudition mais s'apparentant plutôt au genre du catalogue – écrite il y a plus de quarante ans et deux synthèses plus récentes sur les pratiques culturelles – abordées dans la première sous l'angle des divinités honorées et dans la seconde à partir de *testimonia* votifs ou funéraires<sup>1</sup> –, l'ensemble de la bibliographie concerne le plus souvent les embarcations ou les routes maritimes, n'évoquant au passage la religion que de manière très générale ou selon des attestations partielles, l'iconographie marine de figures mythologiques ou encore la valeur purificatrice et initiatrice de la mer<sup>2</sup>. En ce qui concerne les civilisations méditerranéennes, le sujet est cependant complexe et digne d'attention, car il pose la question de la relation des Anciens avec la mer – ou leurs mers<sup>3</sup>. Si on la

1. Respectivement: Wachsmuth; Fenet 1; Romero Recio.

2. Glotz, G., *L'ordalie dans la Grèce primitive* (1904); Rudhardt, J., *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque* (1971); Duchêne, H., «Initiation et élément

marin en Grèce ancienne», dans *L'initiation*. Colloque Montpellier 1991 (1992) II 119-133.

3. Rougé, J., «Conceptions antiques sur la mer», dans *Littérature gréco-romaine et géographie historique. Mél. René Dion, Caesorodunum IXbis* (1974) 275-283.

considère au sens large, la notion de culte marin (ou maritime) peut s'entendre comme toute manifestation culturelle établissant un rapport entre une divinité et la mer, entendue au niveau géographique et au niveau des activités humaines maritimes, dans toute leur diversité (grand large, rivage, promontoires, ports, navigation, pêche, etc.). Ses critères de repérage relèvent de trois catégories (sans ordre de hiérarchie): a) les actes: sacrifices, prières, ex-voto invoquant la divinité en liaison avec une circonstance marine; b) la topographie: le culte s'exerce dans un lieu à caractère maritime dominant (port, plage, bateau, promontoire); c) la nature de la divinité, dont l'onomastique, à travers les épicleses ou épithètes poétiques, évoque un lien entre la divinité et la mer. Des trois, c'est l'interprétation du critère topographique qui, si elle n'est pas précisée par d'autres éléments, est le plus difficile à établir, la proximité de la mer n'étant pas forcément porteuse de sens.

D'autres éléments sont à prendre en compte pour relativiser ces cultes maritimes: les conceptions géographiques des Anciens ne permettent pas toujours d'établir la différence entre mer et fleuve; certaines pratiques culturelles ont pu d'ailleurs être communes à la navigation que ce soit en mer, rivière ou lac; dans les représentations iconographiques, il est souvent difficile, voire impossible, de différencier des scènes fluviales de scènes maritimes. Enfin, il est important de signaler que l'expression de culte marin n'est pas exclusive: si, à un endroit précis ou dans une circonstance précise, une divinité est mise en relation avec l'univers marin, par ailleurs, l'essentiel de son culte (dans le sanctuaire ou sous l'épiclèse en question) peut relever d'un domaine différent – très souvent l'initiation ou la fécondité.

### 1.2. Chronologie

Dans le domaine de la religion marine antique, les divisions chronologiques ou culturelles ne s'avèrent guère pertinentes. Tout d'abord, sociologiquement ou anthropologiquement parlant, les milieux maritimes sont considérés par tous comme particulièrement « conservateurs »; leurs traditions, coutumes ou superstitions résistent au temps et à la durée, et semblent appartenir à un folklore remontant à un passé lointain ou non défini. Ensuite, le caractère même du voyage maritime induit des déplacements de cultes par les fidèles, et de nombreuses influences culturelles d'une région ou d'un point à l'autre notamment de la Méditerranée, entre Grecs, Italiens, Étrusques, Phéniciens, etc. Enfin, le caractère lacunaire des sources empêche toute chronologie fine et dessine plutôt, si l'on considère *de facto* la permanence des traditions maritimes, une image globale des pratiques cul-

telles des Anciens liées à la navigation. D'une part, les témoignages littéraires les plus évocateurs se trouvent dans les récits poétiques de grands périples: le retour d'Ulysse depuis Troie jusqu'à son île d'Ithaque narré dans l'*Odyssee*, fixé de manière large au VIII<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.; l'expédition de Jason et de ses compagnons sur la nef Argô à la recherche de la Toison d'or, relatée dans les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et dans les *Argonautiques orphiques*, poème tardif du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. mais inspiré directement de traditions plus anciennes<sup>4</sup>; les navigations des survivants troyens dans l'*Énéide* du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.; ou encore, quoique moins fantastiques, les récits de l'expédition d'Alexandre datés du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (*Arr. an.* et en particulier le livre 8 plus connu sous le nom d'*Indica*, racontant la navigation de Néarque, amiral d'Alexandre, en 326 av. J.-C., depuis l'Indus jusqu'à l'Euphrate: golfe d'Oman et golfe Persique). Ces voyages sont émaillés d'épisodes dans lesquels interviennent, aux moments les plus critiques, des dieux qui sauvent le bateau et les héros du naufrage; ceux-ci ont alors bien à cœur d'invoquer leurs sauveurs dans le danger et de les remercier ensuite, selon des rites précis. Autre type de littérature fécond en indications maritimes: les *periploi*, sortes de portulans décrivant les côtes (textes divers regroupés dans GGM; Ptol. *Chorographie*; Mela *Chorographie*, parue sous Claude; Plin. *nat.* 3-6; Arr. *per. p.* E.) ou encore les Périégèses (Strab.; Paus.); pour ainsi dire tous datent au plus tôt de l'époque hellénistique, mais reproduisent sans doute des éléments pris à des ouvrages antérieurs. À côté de ces sources de l'ordre du mythe ou de la description géographique – parfois confirmées ou complétées par des représentations iconographiques ou par l'archéologie –, se trouvent des *testimonia* littéraires ou épigraphiques dispersés et des découvertes archéologiques pas toujours datables ou soumises à controverses quant à leur interprétation. Une étude exhaustive reste à faire, à partir de l'inventaire déjà considérable des sources par Wachsmuth et de documents nouveaux traités le plus souvent non pas sous l'angle de la religion mais de l'archéologie navale. Nous nous contentons, dans ces quelques pages consacrées à un tel sujet, d'en signaler les traits les plus marquants et quelques *exempla* significatifs.

### 1.3. Diversité des pratiques, des gens et du temps

L'aspect le plus frappant des cultes maritimes est sans doute leur extrême diversité et souplesse: autant dans les actes de piété eux-mêmes, que dans les divinités auxquelles ils s'adressent. L'attitude religieuse des Anciens devant la mer s'affirme ainsi de manière complexe, en adaptant au contexte mari-

4. Sur le caractère divin d'Argô et ses liens avec des divinités ou cultes maritimes, voir Roux, G., *Le problème des*

*Argonautes. Recherches sur les aspects religieux de la légende* (1949) spéc. 81-126.

time, si besoin est, des pratiques rituelles et des personnalités divines qui en sont *a priori* très éloignées. Mais surtout, dans une même circonstance de navigation, on peut voir s'additionner et se succéder les rites, afin de cumuler le plus possible les chances de se rallier les dieux face à cet élément si souvent contraire. Ceci s'explique peut-être en partie par la diversité des acteurs de cultes maritimes – marins de métier, esclaves ou libres, « terriens » voyageurs occasionnels, marchands habitués aux déplacements, hommes ou femmes, pêcheurs, colons, militaires ou citoyens en guerre... –; malheureusement, les sources ne permettent que trop peu souvent de définir la nature des fidèles. Dans l'esprit de tous, cependant, prévaut le fait que le calendrier est divisé en périodes favorables ou néfastes à l'art nautique (Hes. *erg.* 663–665. 678–684). À l'époque romaine, la fin du *mare clausum* est marquée par la fête de début mars dite du *navigium Isidis*, au cours de laquelle les fidèles, pour symboliser l'ouverture de la mer, lançaient un modèle réduit de navire portant une voile brodée « exprimant les vœux pour l'heureuse reprise de la navigation » (Apul. *met.* 11, 16 = *ThesCRA* V 2 a Personnel de culte, rom. 105). De la même manière la pratique de la navigation ou le rythme de vie des gens de mer se manifeste par une double temporalité : à terre / en mer : cette succession se traduit également dans les cultes et dans le soin à marquer le passage d'un état ou d'un moment à l'autre.

## 2. Les rites

### 2.1. À terre (le départ et l'arrivée)

#### 2.1.1. Limites des sources

Les sources ne sont pas toujours très précises en ce qui concerne les rites correspondant aux moments précis de départ et d'arrivée. Les unes témoignent des rites effectués avant et après la traversée (Pollux 2, 200), d'autres seulement à l'embarquement (Xen. *Hell.* 3, 4, 3) ou seulement au débarquement (Steph. Byz. *s.v.* « Βουθρωτός »). Pour ce qui est de l'iconographie, il est souvent très difficile de déterminer de quel stade de la navigation il s'agit exactement; à cet égard, le recours au sens dans lequel le bateau est figuré (proue ou poupe proche de la terre) ne constitue pas nécessairement un élément explicite. Quant aux sources littéraires, c'est l'endroit ou l'environnement où s'opèrent ces rites qui reste parfois très flou : à terre, sur le quai ou la plage près de l'em-

barcation, ou sur le bateau lui-même, à l'amarrage ou s'éloignant du rivage (?).

#### 2.1.2. Prières, libations et sacrifices

Toute navigation est marquée par au moins une prière et une libation (Arr. *kyn.* 35). Depuis le bateau<sup>5</sup> ou la terre, on prie le ou les dieux (cf. le *propemptikon* de Stace : *silv.* 3, 2, 1–55), puis l'on verse vin, lait, miel, fleurs, etc.<sup>6</sup> – dans la mer, si le rite s'effectue à bord<sup>7</sup>. Le rite est suivi par l'ensemble des occupants de l'embarcation, ainsi que parfois par ceux qui restent à terre, comme le montre l'exemple du départ de l'expédition de Sicile au Pirée en juillet 415 av. J.-C. (Thuk. 6, 32, 1–2) : « Quand l'embarquement fut terminé, et tout le matériel avec lequel on devait prendre le large mis en place, la trompette commanda le silence. C'était le moment des prières avant le départ : on les fit, non pas sur chaque navire séparément, mais sur tous en même temps, à la voix d'un héraut. Dans toute l'armée, on avait mêlé le vin dans les cratères : soldats et chefs firent avec des coupes d'or et d'argent les libations. À terre également, la foule des citoyens et de tous ceux qui étaient là par amitié se joignait aux prières. Le péan chanté et les libations faites, la flotte sortit du port ». Un sacrifice<sup>8</sup> peut aussi marquer l'événement du départ (Eur. *Iph. A.* 87–93), mais encore l'arrivée (Apoll. Rhod. 1, 1185–1186), ou les différentes escales d'un périple<sup>9</sup>. Le document de lecture difficile dit « relief Torlonia », daté du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., représente ainsi une scène de sacrifice à bord d'un bateau au port, à un moment indéterminé du voyage, selon l'interprétation qu'on donne au mouvement du navire de gauche (pl. 118, 1)<sup>10</sup>.

#### 2.1.3. Ex-voto

BIBLIOGRAPHIE : Adamesteanu, D., « ΑΠΘΙ ΛΙΘΟΙ a Metaponto », dans *Adriatica* (1970) 307–324; Boetto, G., « Ceppi litici sacri e culti aniconici a Metaponto e a Locri », dans *Archeologia subacquea. Studi, ricerche e documenti* 2 (1997) 51–64; de Cazanove, O., « Suspension d'ex-voto dans les bois sacrés », dans *Les bois sacrés*. Colloque Naples 1989 (1993) 111–126; *Ex-voto*; Fenet 1 (avec catalogues commentés ex-voto bateaux et ancres); Gianfrotta, P. A., « Le ancore votive di Sostrato di Egina e di Faillo di Crotona », *PP* 30 (1975) 311–318 (= Gianfrotta 1); Göttlicher, A., *Materialien für ein Corpus der Schiffsmodelle im Altertum* (1978); Johnston, P. F., *Ship and Boat Models in Ancient Greece* (1985); Ohly, D., « Holz. VI Votivschiffchen », *AM* 68 (1953) 111–118; Rouse, *Offerings* 228–233; Romero Recio 1–112; Van Straten, F. T., « Gifts for the Gods », dans Versnel, *Faith* 65–151; Wachsmuth 130–142.

En remerciement d'une bonne traversée, des ex-voto peuvent également être consacrés dans des

5. Au départ sur le bateau : Hom. *Od.* 2, 430–433; Pind. *P.* 4, 191–196; Stat. *Ach.* 1, 447–451.

6. Wachsmuth 66–68. 113–130; Romero Recio 105–109.

7. Il s'agit bien des contenus, et non pas des récipients eux-mêmes comme on peut le lire à propos de coupes retrouvées dans le port du Lakhios à Syracuse (Kapitän 147–148 figs. 2–3; Romero Recio 89–91).

8. Wachsmuth 119–127.

9. Tel celui de Néarque : Arr. *Ind.* 18, 11–12; 21, 2; 36, 3. 9–37, 1; 42, 6.

10. (= *LIMC* I Alexandria 82\*; VI Lupa romana 19\*; VII Portunus 6, Poseidon/Neptunus 38 avec bibl.) Rome, Mus. Torlonia 430. D'Ostie; ca. 200 ap. J.-C. Wachsmuth 143–150; Casson 111–115; Pomey 16. 38.

lieux variés: dans un sanctuaire au port d'arrivée; dans un lieu de culte plus éloigné, choisi en fonction de son caractère maritime ou pour son appartenance à la terre d'origine du dédicant; ou encore dans un sanctuaire panhellénique. Les plus connus sont ceux évoqués par les épigrammes votives du livre VI de l'*Anthologia Palatina*, tels poissons, coquillages, filets, hameçons, rames et autres instruments de pêcheurs<sup>11</sup>. Mais l'ensemble des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques met en évidence l'importance des offrandes navales dans l'Antiquité sous des formes diverses, avec plus d'une centaine de cas attestés dans le monde grec, essentiellement aux époques archaïque et hellénistique<sup>12</sup>. Les consécration de bateaux réels relèvent plutôt de la religion publique ou de commémoration guerrière, telles celles des trois trières phéniciennes ayant pris part à la bataille de Salamine (Hdt. 8, 121-122), du navire amiral abrité par le Monument des Taureaux de Délos<sup>13</sup> ou des deux bâtiments de l'Héraion de Samos<sup>14</sup>. À défaut de l'embarcation entière, un élément naval fait l'affaire: la proue (Hdt. 3, 37), la poupe (*Lexeis rhetorikai s.v.* «Νόιος Ζεύς», *Anecd.* Bekker I 283), le gouvernail (Kall. h. 3, 225-232), l'éperon (Strab. 3, 4, 3), l'*embolos*<sup>15</sup>, les *parasema* (Plut. *Them.* 15, 3), la voile (*Anth. Pal.* 6, 245), ou sa reproduction en pierre en taille réelle (?)<sup>16</sup>. L'offrande la plus représentée est celle du modèle réduit de bateau<sup>17</sup>, réalisé en des matériaux plus ou moins précieux:

céramique (par exemple au sanctuaire d'Aphaia à Égine<sup>18</sup>), bois (à l'Héraion de Samos<sup>19</sup>), métal (lampe naviforme en bronze avec dédicace, pl. 118, 2<sup>20</sup>), or et ivoire (Plut. *Lys.* 18, 1: suite à la victoire de l'amiral spartiate en 405 av. J.-C.). Des représentations figurées d'embarcations sont également attestées, quoique de manière plus rare, par des *pinakes* archaïques (pl. 119, 1)<sup>21</sup>, des peintures hellénistiques telle la fresque de la galère *Isis* à Nymphaion (pl. 118, 3)<sup>22</sup> et les bateaux du temple républicain d'Apollon d'Alba Fucens<sup>23</sup>, ou peut-être des scènes maritimes<sup>24</sup> ou de sacrifice au port (relief Torlonia, pl. 118, 1).

C'est ainsi qu'on montrait à Athènes le navire de Thésée, même si les Anciens eux-mêmes pouvaient douter de son authenticité (Plut. *Thes.* 23, 1) ou, à Rome, celui d'Énée (Prokop. *Goth.* 4, 22, 7-16)<sup>25</sup>. Certains bateaux ou des simulacres étaient utilisés comme chars lors de fêtes et de processions<sup>26</sup>: à Athènes lors des Anthestéries<sup>27</sup>, des Panathénées<sup>28</sup>, ou encore à Smyrne<sup>29</sup>; des «bateaux sacrés» pouvaient également concourir lors de régates<sup>30</sup>.

Outre les bateaux, les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques montrent que l'on consacre des ancres, selon une pratique assez courante qui remonte en Orient au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. On en connaît une trentaine de cas à ce jour pour le monde grec<sup>31</sup>. C'est le plus souvent le jas – le lourd bras horizontal de l'ancre – en pierre ou en métal qui est consacré. L'iden-

11. Mazaubert, O., «Les dieux marins dans le Livre VI de l'*Anthologie Palatine*», *REA* 39 (1937) 313-324; Romero Recio 61-78; cf. *ThesCRA* VII 2 c-d. Ces humbles offrandes sont archéologiquement les plus difficiles à repérer: matériaux périssables, identification malaisée (par. ex. les poids de filets ressemblent étrangement à des pesons de métiers à tisser), objets mal signalés dans les rapports de fouilles.

12. Fenet 1; Romero Recio 3-28.

13. Athen. 5, 209e. Tarn, W., «The Dedicated Ship of Antigonos Gonatas», *JHS* 30 (1910) 209-222; Gallet de Santerre, H., «Kératon, Pythion et Néorion à Délos», dans *Rayonnement grec. Hommages à Ch. Delvoye* (1982) 201-226; Basch 345-352. Le navire, autrefois attribué à Antigone Gonatas, est aujourd'hui daté plutôt du règne de Démétrios Poliorcète: Bruneau, P./Ducat, J., *Guide de Délos* (2005<sup>4</sup>) 191-193.

14. Cf. plan *ThesCRA* IV 1 a Lieu de culte, gr. Stoa 1<sup>o</sup>: emplacement des deux bateaux.

15. *IDélos* 442 B, l. 167; 443 Bb, l. 90; 444 Bb, l. 6; 457, l. 17. Délos, édifice des Andriens, entre 179 et 174 av. J.-C.

16. À Cassopée: Prokop. *Goth.* 4, 22, 23-29; Fenet 3, 44.

17. Sur les offrandes de modèles réduits en général, cf. *ThesCRA* I 2 d Dedications, gr. sect. II.F.14.

18. 9 exemplaires. Réserve du site T 19-25, T 140 (?), T 328; VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. (?). Sinn, U., «Der Kult der Aphaia auf Aegina», dans Hägg/Marinatos, *EarlyGCP* 151-152 fig. 2.

19. 22 exemplaires au total: Johnston n<sup>os</sup> 3-24. Samos, Mus. H 83-99 et s. l.; milieu et seconde moitié du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

20. (= *ThesCRA* V 2 b Instruments de culte 1370) Athènes, Mus. Nat. 7038. De l'Érechthéon. Johnston n<sup>o</sup> Cl.2; *IG* I<sup>3</sup> 549 bis. Cf. *ThesCRA* I 2 d Dedications, rom. 864.

21. Berlin, Staatl. Mus. F 831. De Penteskouphia. Van

Straten 95 fig. 38. Cf. Cook, J. M., «Protoattic Pottery», *BSA* 35 (1934-35) 173 pl. 73b (pinax attique de Souinion).

22. (= *LIMC* Suppl. 2009 Dioskouroi **add.3** avec bibl.) St-Petersbourg, Ermitage Hf 82.526. De Nymphaion, sanctuaire d'Apollon et Aphrodite, 1<sup>ère</sup> moitié et/ou milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Grac, C. N., «Ein neu entdecktes Fresko aus hellenistischer Zeit in Nymphaion bei Kertsch», dans Franke, H. (éd.), *Skythika*. Colloque Munich 1984 (1987) 87-95 pls. 26-39; Vinogradov, J. G., «Der Staatsbesuch der 'Isis' im Bosphoros», *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 5 (1999) 271-302; Höckmann, O., «Naval and other Graffiti from Nymphaion», *ibid.*, 303-356; Murray, W. M., «A Trireme named Isis: the Graffiti from Nymphaion», *International Journal of Nautical Archaeology* 30 (2001) 250-256.

23. Alba Fucens, église San Pietro bâtie sur un temple d'Apollon du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Graffites d'au moins deux bateaux, dont l'un avec inscription *navis tetretis longa* (fin de la République/début de l'Empire). Guarducci, M., «Alba Fucens», *NotSc* 7 (1953) 119-120 fig. 4; Mertens, J. (éd.), *Alba Fucens. Rapports et études* II (1969) 13-22 fig. 12 pl. 4, 30.

24. *Cic. nat.* 3, 89; *Iuv.* 12, 24-28. Cf. *Hor. c.* 1, 13-16.

25. Gianfrotta, P. A., «Navi mitologiche a Roma», dans *Atti della IV rassegna di archeologia subacquea*. Colloque Naxos 1989 (1991) 85-91.

26. Göttlicher, A., *Kultschiffe und Schiffskulte im Altertum* (1992); Romero Recio 141-150.

27. Dionysos sur un char-bateau: *LIMC* III Dionysos **827-829\***; *ThesCRA* VII 3 Fêtes et jeux, gr. **III.2.2.2.1** avec bibl. et renvois.

28. Paus. 1, 29, 1; Him. 47, 12-16.

29. Aristeid. 15 (*politique de Smyrne*), 402-403; 22 (*prophonétique de Smyrne*) 473-474; Philostr. *v. soph.* 1, 530-531.

30. Mounychie et Salamine: *IG* II<sup>2</sup> 1011, 16-18; Actium: Steph. *Byz. s.v.* «Ἀκτιον».

31. Fenet 1; Romero Recio 29-54.

tification typologique de cet accessoire nautique étant récente dans l'histoire de l'archéologie, tous les ex-voto de cette catégorie n'ont sans doute pas été identifiés comme tels; certains sont assimilés à des *argoi lithoi*<sup>32</sup>. Les deux plus fameux jas de pierre inscrits proviennent de Grande-Grèce: le premier, de Croton, est dédié à Zeus Meilichios par l'athlète Phaullos<sup>33</sup> et le second, de Gravisca, dans un sanctuaire consacré à Héra (?), à Apollon d'Égine par le riche commerçant Sostratos<sup>34</sup>. Les dons de jas de métal sont, pour le moment, uniquement attestés par des textes<sup>35</sup>. On peut enfin raisonnablement imaginer l'existence d'ancres votives miniatures, pour certaines en métal précieux<sup>36</sup>.

#### 2.1.4. La mer et la mort

La mort en mer est considérée avec une horreur particulière par les Anciens, car elle empêche le bon déroulement des rites funéraires et compromet le devenir du défunt. Les pauvres restes des morts en mer ou leurs cénotaphes constituent ainsi le sujet de nombreuses épigrammes (*Anth. Pal.* 7)<sup>37</sup>. Pour pallier l'absence véritable de sépulture, les tombes vides sont signalées d'une stèle ornée d'une scène ou motif maritime (*Anth. Pal.* 6, 279), telle la stèle de Prothumos (pl. 119, 2)<sup>38</sup>.

Un certain nombre de modèles de bateaux figurent par ailleurs parmi le matériel funéraire de tombes étrusques<sup>39</sup>, grecques<sup>40</sup> et chypriotes<sup>41</sup>, sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit d'une symbolique religieuse liée au voyage vers l'au-delà ou d'une pratique liée au statut social du défunt.

#### 2.2. En mer

Les *testimonia* relatifs à la navigation et l'amélioration de nos connaissances en archéologie navale mettent en évidence la forte présence du sa-

cré à bord des bateaux, voire une accumulation des pratiques de façon à attirer sur l'embarcation et ses occupants le maximum de protection divine.

##### 2.2.1. Présence du sacré à bord

**BIBLIOGRAPHIE:** Basch; Beltrame, D., *Vita di bordo in età romana* (2002) 69–78; Benoit, F., «L'archéologie sous-marine en Provence. Jas d'ancre et organeaux de plomb», *RSiLig* 18 (1952) 266–275; *id.*, «Pièces de gréement et d'armement en plomb, engins et pièces décoratives trouvées en mer», dans *Actes du III<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie sous-marine*. Barcelone 1961 (1971) 394–411; Fenet 1 (avec catalogues); Frost, H., «On a Sacred Cypriot Anchor», dans *Archéologie au Levant. Recueil à la mémoire de R. Saidah* (1982) 161–166; Gianfrotta, P. A., «Note di epigrafia marittima. Aggiornamenti su tappi d'anfora, ceppi d'ancora e altro», dans *Epigrafia della produzione e della distribuzione* (1994) 591–608; *id.*/Pomey, P., *Archeologia Subacquea* (1980); Göttlicher, A., *Nautische Attribute römischer Gottheiten* (1981); Kapitän; Mercanti, M. P., *Ancorae antiquae. Per una cronologia preliminare delle ancore del Mediterraneo* (1979); Reddé, M., «La figure de proue des galères romaines», dans *La mythologie, clef de lecture du monde classique. Hommage à R. Chevallier* (1986) I 121–130; *id.*, *Mare Nostrum. Les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'empire romain* (1986) 65–92. 665–672; Svoronos; Tusa, T., «Ancore antiche nel museo di Palermo», dans *Marine Archaeology. Colloque Bristol 1971* (1973) 411–437; Williams, H., «Figureheads on Greek and Roman Ships», dans *TROPIS I. Colloque Pirée 1985* (1989) 293–297.

Les deux galères géantes hellénistiques de Hiéron de Syracuse et de Ptolémée Philopator allaient jusqu'à comporter un petit temple consacré à Aphrodite (Athen. 5, 205d. 207e)<sup>42</sup>. En dehors de ces cas extrêmes, certains documents, tel le relief Torlonia (pl. 118, 1), semblent attester la présence d'autels sur certaines embarcations<sup>43</sup>. À l'instar des monnaies figurant une divinité assise à la poupe comme si elle dirigeait la route de l'embarcation<sup>44</sup>, il faut peut-être placer à cet endroit du bateau les éventuelles statues emmenées à bord<sup>45</sup>.

32. *ThesCRA* IV 1 a Lieux de culte étr., ital., rom. Argoi lithoi.

33. Reggio di Calabria, Mus. 10917; fin VI<sup>e</sup>–début V<sup>e</sup> s. av. J.-C.: Gianfrotta 1; *SEG* 17, 442.

34. (= *ThesCRA* I 2 d Dedications, gr. 183\*) Tarquinia, Mus. Naz.; ca. 500 av. J.-C.: Gianfrotta 1; *SEG* 26, 1137; 28, 1596.

35. *IDélos* 1417A col. I, l. 163–167. Délos, Samothrakeion, inventaire de 155 av. J.-C. Arr. *per. p. E.* 9, 1–2 (attestation dans un sanctuaire).

36. Ancre en argent, Italie, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Coll. part., long. 14 cm. *Ex-voto* n° 41bis.

37. Georgoudi, S., «La mer, la mort et le discours des épigrammes funéraires», dans *La parola, l'immagine, la tomba*. Colloque Capri (1988) 54–61.

38. Avignon, Mus. Calvet E 13. Prov. inc., I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (?). Cavalier, O., «Funérailles d'une navigation tragique. À propos d'une stèle funéraire grecque du Musée Calvet», *Cahiers de GITA* 6 (1990) 129–141; *ead.*, dans *La Mer des dieux, des héros et des hommes dans l'art grec antique* (2008) 136–149.

39. «Nacelles» sardes en bronze et modèles en argile: inventaire et bibliographie dans Gras, M., «L'Etruria villanoviana e la Sardegna settentrionale: precisazioni ed ipotesi», dans *Atti della XXII riunione scientifica dell'Istituto italiano di*

*preistoria e protostoria nella Sardegna centro-settentrionale* (1980) 513–539; *id.*, *Trafics tyrrhéniens archaïques* (1985) 54–55. 136–140.

40. Romero Recio 5–10.

41. Nombreux exemplaires, essentiellement archaïques, retrouvés à Amathonte dans des tombes ou en liaison avec un sanctuaire d'Aphrodite: Hermary, A., *Amathonte V* (2000) 48–54 pls. 19–20.

42. Exemple de temples en modèle réduit trouvés à bord d'une épave, mais appartenant sans doute à la cargaison: Berti, F. (éd.), *Fortuna maris. La nave romana di Comacchio* (1990) 71–72. 205–207 figs. 23–24. Absence de témoignage archéologique de *sacellum* sur un navire: Beltrame 73–74.

43. Casson 182. L'interprétation des autels trouvés dans les épaves reste aujourd'hui discutée, ainsi pour l'épave archaïque de Géla: Panvini, R., *La nave greca arcaica di Gela* (2001) 33–34. 60 fig. 39.

44. Par ex. Apollon: *LIMC* II Apollon 57\*: Tétradrachme d'argent d'Antigonos III Doston, 227–221 av. J.-C.

45. Maetzke, G., «Nuovi documenti della presenza del tabernacolo a bordo delle navi romane», dans *Gli archeologi italiani in onore di A. Maiuri* (1965) 245–258. Cas des statuettes trouvées à bord d'épaves romaines, peut-être à mettre en relation avec les croyances religieuses d'un ou des membre(s) de l'équipage ou des passagers: Beltrame 77.



Mais c'est surtout à travers l'architecture et le décor navals que se manifestent les cultes et les rites : les recherches en ce domaine promettent de nombreuses découvertes car l'archéologie navale est une science en plein développement. Sur la coque, à l'avant des embarcations, figure parfois le bien connu œil apotropaïque<sup>46</sup>; de surcroît, au moins à partir de l'époque hellénistique, le *parasèmon*<sup>47</sup> (plaque fixée sur la caisse de rames) peut porter l'effigie d'une divinité protectrice tel un Dioscure sur le bateau de Nymphaion (pl. 118, 3) de même qu'on peut représenter sur le *stolos*, qui évolue vers une préfiguration de figure de proue, une Minerve (pl. 119, 3)<sup>48</sup> ou quelque autre divinité indéterminée (Isis?); l'éperon (*embolos*) lui aussi peut être orné de motifs religieux, comme le prouve l'exemplaire d'Athlit (pl. 120, 1)<sup>49</sup>. À l'arrière du bateau, une *stylis*, sorte de hampe, peut quant à elle donner à lire le nom d'un dieu<sup>50</sup>. Sur le navire marchand de gauche du relief Torlonia (pl. 118, 1), on distingue ainsi, à l'arrière et à l'avant de l'embarcation, une Vénus et un Liber Pater. Moins visible, l'emplacement symbolique qu'est l'emplanture du mât peut également conserver une monnaie votive<sup>51</sup>, tel un dépôt de fondation.

Autre moyen d'attirer la protection sur les vaisseaux antiques – du moins ceux de guerre ou de commerce – : les baptiser de noms théophores. Les trières athéniennes et les galères hellénistiques et romaines<sup>52</sup> peuvent être désignées de noms de figures divines (*Héra, Athéna, Apollon, Zeus, Mercurius, Hercules*) comme le bâtiment de la fresque de Nymphaion inscrit *Isis* (pl. 118, 3), d'épiclèses telles *Euploia* ou *Sózousa* (Plut. *mor.* 1057e) ou d'adjectifs dérivés (ex. *Artémisia, Aphrodisia*). Enfin, les découvertes sous-marines de plus en plus fréquentes de jas de plomb antiques inscrits ou figurés permettent de reconstituer la pratique de la consécration de la ou des ancres emmenées à bord par l'intermédiaire d'une inscription ou d'un décor. Plus d'une vingtaine porte un ou plusieurs noms de divinités (par ex. ceux de Zeus et de Vé-

nus, pl. 119, 4)<sup>53</sup>, et plus de soixante-quinze des motifs semblent présenter un sens religieux ou apotropaïque : principalement des astragales (en nombre et en associations diverses), mais aussi des dauphins, lions, coquilles.

Cependant, l'étude commune des inscriptions des ancres et des noms des bateaux ne permet pas de les associer en une seule et même réalité religieuse, tandis que le nom du bateau pourrait présenter un lien avec le décor du *stolos*. Il est difficile dans l'état actuel de nos connaissances de comprendre les relations entre tous ceux-ci et les éléments de décor du *parasèmon* et de la *stylis*. Quoi qu'il en soit, ces quelques exemples montrent que la navigation était placée sous la protection non pas d'une seule divinité, mais de plusieurs.

### 2.2.2. Peurs et tabous

Lors du voyage en mer, il existe de nombreux interdits tels que se couper les cheveux ou les ongles (Petron. 103–107) ou avoir des rapports sexuels (Ach. Tat. 5, 16), actes assimilés à des souillures et entraînant de ce fait un risque de naufrage et de destruction<sup>54</sup>. La présence de certaines personnes à bord peut influencer tragiquement sur l'issue de la traversée, l'élément liquide révélant alors leur caractère impur; au contraire, la compagnie d'hommes considérés comme saints ou protecteurs doit favoriser un voyage sans encombres<sup>55</sup>. Certains lieux ou passages, particulièrement redoutés ou réputés difficiles, deviennent l'objet de mythes ou de proverbes propres à susciter les prières à leur approche, tel le cap Malée (Strab. 8, 6, 20).

### 2.2.3. Pratiques des moments critiques

Un bel épisode de tempête en mer nous est conté selon une source hellénistique, transmise par Athénée (15, 675f–676c) : «Lors de la 23<sup>e</sup> Olympiade [soit vers 685 av. J.-C.], notre concitoyen Hérostratos, pratiquant le commerce maritime et

46. Paire d'yeux en marbre, 14 cm diam. Épave d'un navire marchand, 3<sup>e</sup> quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Nowak, T. J., «A Preliminary Report on *ophthalmoi* from the Tekta Burnu Shipwreck», *International Journal of Nautical Archaeology* 30 (2001) 86–94. Au moins onze objets analogues au Pirée: Saatoglu-Paliadele, C., «Marbre Eyes from Piraeus», *ArchEph* (1978) 119–135 pls. 40–41.

47. Également désigné sous le terme d'*épisèmon*.

48. Ostie, Monument de Cartilius Poplicola; 2<sup>e</sup> moitié I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Chevalier, R., *Ostie antique, ville et port* (1986) 193–194 pl. 23. – Cf. également la figure indéterminée de le *stolos* des reliefs du Capitole (= *ThesCRA V Instruments de culte* 18 [reliefs 606 et 609]).

49. (= LIMC Suppl. 2009 Dioskouroi **add.9\***) Haïfa, Nat. Maritime Mus. 81–900; hellénistique. Casson, L./Steffy, J. R., *The Athlit Ram* (1991). Les motifs (caducée sur profil supérieur; bonnet surmonté d'une étoile sur chaque côté) renvoient à Hermès et aux Dioscures.

50. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 2400. Hydrie camp. IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. von Duhn, F., «Abschiedsdarstellung auf einer campanischen Hydria in Karlsruhe», *JdI* 3 (1888)

229–233; *CVA* 2 pl. 75, 1. *Stylis* portant l'inscription «Zeus Sôter».

51. Monnaie de bronze de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., provenant de l'épave de Plane 1 qui a fait naufrage près de Marseille vers 50 av. J.-C. Lequément, R./Liou, B., «Céramique étrusco-companienne et céramique arétine, à propos d'une nouvelle épave de Marseille», dans *Mélanges offerts à J. Heurgon* (1976) 587–603; *Ex-voto* n° 45. À ce jour, 12 cas recensés dans Beltrame 71.

52. Inventaires des noms attestés de bateaux antiques: Schmidt, K., *Die Namen der attischen Kriegsschiffe* (1931); Reddé, *Mare nostrum* 665–672; Casson 348–360.

53. Palerme, Mus. Reg. 12568 (3333). Jas d'ancre avec inscriptions *IOVI* et *VENERI*. Trouvée en mer, près de l'Isola delle Femine (Sicilia); époque augustéenne (?). Tusa, V., «Rinvenimenti sottomarini nella Sicilia Occidentale», *FA* (1959) n° 4282.

54. Wachsmuth 277–305. Sur l'impureté de certains actes en général, cf. Parker, *Miasma* et Firth, R., *Symbols: Public and Private* (1973).

55. Philostr. *v. Ap.* 4, 13; Janni 389–392; voir *supra* n. 2.

navigateur au long cours, aborda un jour à Paphos de Chypre. Il y acheta une statuette d'Aphrodite, haute d'un empan, de facture ancienne et l'emporta avec lui en rentrant à Naucratis. Comme il s'approchait de l'Égypte, une tempête s'abattit soudainement sur lui; ne voyant plus où ils étaient, tous se réfugièrent auprès de la statue d'Aphrodite, la priant de les sauver. Alors que l'équipage, désespérant du salut, était saisi d'un violent mal de mer et de forts vomissements, la déesse – elle était en effet pleine de bienveillance pour les habitants de Naucratis – couvrit soudainement de myrte vert tout ce qui l'entourait, remplissant le bateau de l'odeur la plus agréable qui soit. Le soleil se remit à briller: ils repèrent les lieux d'ancrage et parvinrent à Naucratis. Hérostratos débarqua avec la statue, ainsi qu'avec les myrtes verts qui lui étaient soudainement apparus et les consacra dans le sanctuaire d'Aphrodite. Après avoir sacrifié à la déesse et consacré la statue d'Aphrodite, il invita à un festin dans ce même temple ses parents et ses amis les plus proches et donna également à chacun d'eux une couronne de myrte, qu'on appela depuis lors de Naucratis» (trad. Fenet 1).

Ainsi, au moment critique, tous se réfugient auprès d'une image religieuse – ici un objet qui semble appartenir à la cargaison – afin de prier; l'heureuse issue de l'épisode explique le transfert d'un culte d'une rive à l'autre de la Méditerranée, par le biais des dons opérés à terre. On notera cependant que le «miracle» opéré par la déesse semble davantage concerner la santé de l'équipage que le sauvetage du bateau lui-même. D'autres récits soulignent ces invocations et les promesses d'ex-voto faites au pire moment (Aisop. 53 et 308), par exemple de la chevelure ou des vêtements de naufragés<sup>56</sup>.

L'équipage en particulier réserve pour la dernière extrémité le recours à l'«ancre sacrée» (Polux 1, 93): une ancre, gardée à part des autres, qui n'est jetée à l'eau qu'après que tout a été tenté pour sauver le navire<sup>57</sup>. Pline l'Ancien (*nat.* 28, 77) rapporte quant à lui qu'un moyen de détourner la tempête consiste en ce qu'une femme à bord se dénude face aux éléments déchaînés.

### 2.3. Les inscriptions d'euploia

BIBLIOGRAPHIE: Pagliara, C., «Euploia soi», dans *Historiè. Studi offerti dagli allievi a G. Nenci* (1994) 345–358; Robert, L., «Une dédicace de marins», dans *id.*, *OMS* 6 (1946) 302–307; Sandberg, N., *Εὐπλοια. Études épigraphiques* (1954) et le compte rendu de Robert, J. et L., *Bull-Epigr* (1956) 3; Van Compernelle, R., *et al.*, *Leuca* (1978); Wachsmuth 463–476.

À terre, certains lieux maritimes (grotte, port naturel) ont livré des concentrations d'inscriptions gravées à même le rocher. Elles consistent en invo-

cations, prières ou remerciements pour une navigation sans embûche: une *euploia*. Ces endroits correspondent à des lieux stratégiques, mais désolés, où se manifeste la religiosité des marins de passage. Les mieux connus sont l'île de Protée, à l'ouest du Péloponnèse, avec des inscriptions d'époque romaine; deux autres sites homonymes «Grammata» («les mots»), l'un dans l'île cycladique de Syros et l'autre sur la côte sud de l'Albanie actuelle, où la tradition a perduré depuis le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'au début du XX<sup>e</sup> s.; la grotte de Santa Maria di Leuca, à l'extrémité du talon de la botte italienne. Les inscriptions des deux premiers ne donnent aucun nom de divinité, tandis que le troisième semble plutôt associé aux Dioscures et le dernier à Zeus. Ces *graffiti*, souvent difficilement lisibles ou parfois recouverts par d'autres plus récents, constituent par ailleurs des sources précieuses pour connaître les noms de bateaux antiques.

## 3. Les divinités liées au voyage en mer

### 3.1. Introduction

Les divinités marines sont nombreuses dans la mythologie, sans même parler des monstres ou des personnages légendaires qui évoluent dans ce même milieu aquatique; cependant elles semblent encore insuffisantes à satisfaire les aspirations des fidèles, qui préfèrent adresser leurs prières maritimes à des dieux plus puissants et aux champs d'action multiples. À côté des premières, plutôt à considérer du côté du folklore, les Anciens honoraient, dans l'espoir d'une bonne navigation, des dieux sans doute moins poétiques mais plus efficaces, auxquels on donne une spécificité plus ou moins maritime pour la circonstance sous la forme notamment d'une épiclese particulière.

Souvent cependant, afin de mettre davantage de chance de son côté, le Grec en invoque plusieurs à la fois, ou même toutes sous l'appellation de «divinités marines» (*theoi thalassioi*). Ainsi Alexandre le Grand, tout à sa joie d'avoir retrouvé la moitié de son armée qui effectuait le retour de l'Inde vers l'Asie Mineure par bateau le long de la mer d'Oman et du golfe Persique, «offrit des sacrifices pour le salut de l'armée à Zeus Sauveur, à Héraclès, à Apollon Protecteur, à Poséidon, à tous les dieux marins» (*Arr. Ind.* 36, 3). Il est alors difficile de démêler les pratiques et les croyances religieuses spécifiques à chacune, qui se cumulent les unes aux autres.

### 3.2. Une géographie sacrée

BIBLIOGRAPHIE: Fenet 1; Giangiulio, M., «Tra mare e terra. L'orizzonte religioso del paesaggio costiero», dans Prontera, F. (éd.), *La Magna Grecia e il mare. Studi di*

56. Cheveux: *Anth. Pal.* 6, 245; Petron. 103. Vêtements: Verg. *Aen.* 12, 766–769 et scholie de Serv.

57. Fenet 1; Romero Recio 55–59.

*storia marittima* (1996) 251–271; Romero Recio 113–137; Morton, J., *The Role of the Physical Environment in Ancient Greek Seafaring* (2001); Semple, E. C., «The Templed Promontories of the Ancient Mediterranean», *Geographical Review* 17 (1927) 352–386 (à modérer par la critique de Wachsmuth n. 1850); *id.*, *The Geography of the Mediterranean Region. Its Relation to Ancient History* (1932) spéc. 579–737.

Les passes, les plages, les écueils, les ports, les promontoires, les presqu'îles, tout le paysage marin est marqué du signe d'un dieu ou dédié à un dieu. Cet état d'esprit explique les vers d'Euripide (*Iph. T.* 260–277), dans lesquels Oreste et Pylade naufragés sont tout d'abord pris pour des dieux avant d'être recueillis comme simples humains par des bouviers qui rapportent l'épisode: «Nous faisons donc entrer nos sylvestres troupeaux dans la mer qui débouche entre les Symplégades. Or, là-bas est un roc, où la houle a creusé une excavation, une grotte profonde: et les pêcheurs de pourpre y trouvent un abri. Un bouvier, l'un des nôtres, y vit deux jeunes gens; puis, revenant vers nous sur la pointe des pieds, il nous dit: «Regardez: ce sont des dieux, bien sûr, qu'on voit assis là-bas». Et l'un de nous, alors, homme pieux, leva les mains, priant ainsi: «O fils de Leucothée-lamarine, Sauveur des nef, ô monseigneur Palémon, sois propice! Ou peut-être est-ce vous qui siègez sur ces bords, Dioscures, ou vous, beaux enfants de Nérée, qui enfanta le chœur illustre des cinquante Néréides». Sur quoi, un autre, un libertin, qui devait son audace à son impiété, rit de cette oraison, et soutint que c'étaient des marins naufragés qui, dans cette caverne, s'étaient blottis (...)» (trad. Parmentier, L./Grégoire, H., *CUF*).

Les itinéraires maritimes sont ainsi marqués par les amers – points de repère terrestre servant à la navigation –, témoins de la présence divine: promontoires ou «finistères», plages de mouillage bien abritées, grottes. L'élévation d'un temple est loin de constituer la pratique majeure: souvent, on se contente d'élever une statue ou un autel, de couvrir un rocher d'inscriptions ou simplement de baptiser le lieu d'un nom de divinité. Certaines routes maritimes s'avèrent ainsi clairement identifiables, tel le canal d'Otrante lié à la navigation d'Énée<sup>58</sup>. Les constructions visibles depuis le large, les caps désignés du nom d'Hercule, d'Apollon ou autres dieux, renforcent le lien étroit entre les croyances religieuses et les périples nautiques. L'attribution d'un lieu à une divinité ne se fait pas au hasard et répond à une logique de personnalité divine. Il existe ainsi ce qu'on peut appeler une géographie sacrée des rivages, et toute personne qui passe au large se doit de saluer, depuis l'embarca-

tion, le dieu auquel appartient la partie de terre consacrée qu'il est en train de doubler.

### 3.3. Les divinités

**BIBLIOGRAPHIE:** Bloch, R., «Les dieux de la mer dans l'Antiquité classique», dans *L'homme méditerranéen et la mer*. Colloque Jerba 1981 (1985) 437–441; Fenet 1; Fenet 2; Imhoof-Blumer, *Flussg* 241–256 pls. 17–18; Lesky, A., *Thalatta. Der Weg der Griechen zum Meer* (1947) 88–148; Mazaubert; Richard, F., «Les dieux des phares», *Sefunim* 6 (1981) 37–45; Ringel, J., *Marine Motifs on Ancient Coins at the National Maritime Museum Haifa* (1984); Romero Recio 151–156; Vian, F., «Génies des passes et des défilés», *RA* 39 (1952) 129–155; Wachsmuth 476–479.

Le nombre de divinités liées à des cultes maritimes est très important: toutes ou presque, pourrait-on dire, en offrent des témoignages plus ou moins nombreux<sup>59</sup>. Parmi celles attendues ici, il convient cependant de nuancer le rôle de Poséidon-Neptune, trop rapidement qualifié de «dieu de la mer»: les pratiques cultuelles vis-à-vis de «celui qui ébranle la terre» à l'aide de son trident, maître du cap Sounion, semblent plutôt destinées à éloigner ses interventions. Plus craint que vénéré, l'époux d'Amphitrite est d'abord chtonien avant d'être marin; associé par exemple à la pêche au thon (Paus. 10, 9, 3–4)<sup>60</sup>, il n'est ni invoqué durant les tempêtes ni présent à bord des embarcations. Aphrodite, née de la mer<sup>61</sup>, est honorée à travers toute la Méditerranée, notamment dans les îles. Son culte maritime se développe particulièrement à l'époque hellénistique, en tant qu'*Euploia*, *Sózousa* ou *Tyché*. Présente dans bon nombre de ports, elle est invoquée pour le succès des aventures nautiques mais aussi amoureuses<sup>62</sup>.

Les divinités olympiennes sont bien présentes dans les cultes maritimes, du moins dans le monde grec. Ceci s'explique sans doute en partie pour des raisons historiques, dans un contexte de fondation de colonies, notamment en Grande Grèce.

Parfois associé à Vénus, le pouvoir de Zeus est invoqué par les gens de mer en bien des circonstances, en tous lieux. Il reçoit de nombreux exvoto ou sacrifices après une traversée réussie, et son nom est celui qui est le plus attesté sur les ancres emmenées à bord. Il protège la navigation en procurant une météo favorable – ce qui correspond à son statut de maître du ciel<sup>63</sup> –, un parcours et des escales aisées. Maîtrisant le foudre et le tonnerre, il calme les vents furieux, sous les épithètes d'*Ouorios*, *Casios*<sup>64</sup> ou *Sóter*. La géographie de l'Héra maritime, bien que concernant un petit nombre de sites, est tout à fait caractéristique: son culte se développe particulièrement dans le processus de co-

58. Fenet 3; cf. Dion. Hal. *ant.* 1, 50, 4–51, 3.

59. Pour chacun des noms de divinités cités, voir les articles correspondants du *LIMC*.

60. Bloch.

61. *LIMC* II Aphrodite 1170–1182.

62. Pirenne-Delforge, *Aphrodite*; Queyrel, F., «Aphro-

dite et les marins», dans *TROPIS* II. Colloque Delphes 1987 (1990) 283–286.

63. Cook, *Zeus* II–III, part. 1, chap. II «Zeus as god of the weather».

64. Chuvin, P./Yoyotte, J., «Documents relatifs au culte pélusien de Zeus Casios», *RA* (1986) 41–63.

lonisation archaïque vers l'Ouest<sup>65</sup>. Le caractère commun de ses sanctuaires maritimes (Pérachora, Crotone, Gravisca, Malte<sup>66</sup>, Samos<sup>67</sup>) consiste en leur importance à l'époque archaïque: comptant parmi les plus anciens sanctuaires grecs, parfois implantés sur des lieux de culte plus anciens, leur notoriété fut immédiate. L'action d'Héra en faveur de la navigation semble s'exercer de manière globale mais indirecte, et porter particulièrement sur les vents et courants qui permettent d'arriver à une bonne destination. Elle détermine ainsi les bonnes routes maritimes et l'arrivée en un endroit favorable; avec l'épiclèse de *Sôteira*, elle est aussi parfois l'étoile qui guide le pilote dans la nuit. Athéna, quant à elle, préside à l'art nautique<sup>68</sup> et assure les vents favorables, en tant qu'*Anémotis* ou *Aithuia*<sup>69</sup>; son culte privilégie les hauteurs que distinguent de loin les navigateurs, ce qui n'est pas sans évoquer le culte de l'Athéna poliaide, dominant l'acropole de la cité. Dans l'*Hymne homérique à Apollon I (à Apollon Délien)*, le dieu détourne les vents afin d'infléchir la course des commerçants crétois vers le golfe de Corinthe, leur faisant passer sans encombre le cap Malée, le cap Ténare, doubler Pylos et naviguer jusqu'à Crissa. C'est lui qui guide les hommes et les bateaux en mer, lors des navigations côtières ou au large, sous la forme d'un dauphin<sup>70</sup> ou d'une lumière: son rôle est ainsi essentiel dans les légendes de fondation<sup>71</sup>. Artémis, quant à elle, règne sur les espaces maritimes sauvages et désolés, en particulier dans les îlots déserts. C'est à elle aussi que sacrifient les Grecs à Aulis pour obtenir les vents favorables vers Troie<sup>72</sup>; elle mène par ailleurs, la colonisation spartiate en Crète (pl. 120, 2)<sup>73</sup>: ainsi, elle semble aussi protéger la navigation<sup>74</sup>. Outre ces paysages maritimes

désertiques et sauvages, elle reçoit avec Hermès, Pan<sup>75</sup> et Priape<sup>76</sup> des marques de culte liées à la pêche<sup>77</sup>. Arès et Héphaïstos ne reçoivent pas de culte marin, la guerre sur mer étant associée à Apollon ou à Poséidon.

Les cultes rendus aux dieux olympiens dans un contexte maritime respectent ainsi leur personnalité divine. De même, la topographie des lieux consacrés aux divinités diffère de l'une à l'autre: ainsi les caps dangereux ou les *finis terrae* sont attribués à Apollon ou Poséidon, tandis qu'aux environs les mouillages ou ports, après le difficile passage, sont dévolus à Aphrodite et à Zeus. Par ailleurs, ces dieux portent des épicleses diverses, parfois très explicites telles *Epibatérios* (de l'embarquement)/*Apobatérios* (du débarquement)<sup>78</sup>, *Euploia*<sup>79</sup>, *Sôter/Sôteira*; certaines, cependant, peuvent qualifier différents dieux.

Les Dioscures, fils de Zeus Olympien, du moins pour l'un des deux jumeaux, se partagent l'immortalité en brillant sous forme d'étoiles et apparaissent au plus fort de la tempête au sommet du mât, phénomène appelé aujourd'hui «feu Saint-Elme». Par cette intervention, ils sauvent l'embarcation du naufrage. Experts cavaliers, ils chevauchent aussi sur la mer<sup>80</sup>. Leur culte est très vivant, comme l'attestent des bas-reliefs les représentant (pl. 120, 3)<sup>81</sup>; ils sont également assimilés aux Grands Dieux de Samothrace, les Cabires<sup>82</sup>. Le saint Nicolas des marins méditerranéens semble perpétuer les croyances en ces divinités païennes.

Dans le monde phénicien et punique, Melkart<sup>83</sup> et Tanit reçoivent les marques de dévotion des navigateurs<sup>84</sup>. Dans le monde italique et romain, Liber Pater et Portunus sont associés aux ports: ce sont eux qui sont identifiés, sur le relief

65. À rapprocher des conclusions de Héra. *Images, espaces, cultes*. Colloque Lille 1993 (1997); de Polignac, F., «Navigations et fondations: Héra et les Eubéens de l'Égée à l'Occident», dans *Euboica: l'Eubéa e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*. Colloque Naples 1996 (1998) 23-29.

66. Le témoignage de Cicéron (*Verr.* 2, 4, 103-104) sur le sanctuaire d'Astarté assimilée à Héra-Junon met bien en évidence son caractère maritime et international, encore à l'époque hellénistique.

67. Le sanctuaire est particulièrement riche en ex-voto navals: Fenet 1.

68. (= *LIMC* II Athena/Minerva 361-363) Construction d'Argô.

69. (= *LIMC* II Athena 59-66, spécialement 61\*) «Athéna ailée».

70. Bourboulis, P. P., *Apollon Delphinios* (1949).

71. Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 1-111 s.v. «Apollon». Il est aussi représenté sur des monnaies assis sur la proue d'un navire: *LIMC* II Apollon 57\*.

72. Cf. Kall. h. 3, 228-232: offrande d'un gouvernail par Agamemnon.

73. (= *LIMC* I Alexandros 57\*, IV Helene 181\* avec bibl.) Plaque d'ivoire du sanctuaire d'Artémis Orthia représentant un bateau; VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Pour ses liens avec Dictynna: Guarducci, M., «Dictynna», *StudMatStorRel* 11 (1935) 187-203.

74. Cf. *LIMC* II Artemis p. 725-727: «Artémis protectrice de la navigation?».

75. Borgeaud, Pan, spéc. 2e partie sur paysages.

76. Sur le caractère maritime du dieu, voir les hypothèses suscitées par des phallus de terre cuite trouvés à proximité d'épaves: Neilson, H. R., «A Terracotta Phallus from Pisa Ship E: More Evidence for the Priapus Deity as Protector of Greek and Roman Navigators», *International Journal of Nautical Archaeology* 31 (2002) 248-253.

77. Piccirilli, L., «Le sopracciglia di Artemide», *Civiltà Classica e Christiana* 2 (1981) 223-252; *ThesCRA* VII 2 c-d.

78. Pugliese Carratelli, G., «Theoi apobatérios», dans *Studi in onore di L. Banti* (1965) 281-284; Wachsmuth 168ss., 460-461.

79. Miranda, E., «Osservazioni sul culto di Euploia», *Miscellanea greca e romana* 14 (1989) 123-144.

80. (= *LIMC* III Dioskouroi 2\* avec bibl.) Oxford, Ashmolean Mus. 1916.68. Stamnos attique, f. r. 450-440 av. J.-C.

81. (= *LIMC* III Dioskouroi 121) Athènes, Mus. Nat. 1409. Du Pirée, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (?). Svoronos II n° 107 pl. 33, 4; Wachsmuth 156-157. Cf. *LIMC* III Dioskouroi 122\*.

82. Cole, *Theoi Meg.*; Daumas, M., *Cabiriaca. Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires* (1998).

83. Bonnet, C., *Melqart. Cultes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée* (1988).

84. Brody; *id.*, «Further Evidence of the Specialized Religion of Phoenician Seafarers», dans Pollini, J. (éd.), *Terra Marique. Studies in Art History and Marine Archaeology in Honor of A. M. McCann* (2005) 177-182.

Torlonia (pl. 118, 1), avec Neptune et Aphrodite; le premier est assimilé à Mécicerte-Palémon, fils d'Inô-Leucothée, divinités marines grecques<sup>85</sup>, et le second à Dionysos, représenté parfois comme un dieu navigateur<sup>86</sup>. Le culte d'Uni, tel qu'il est attesté à Gravisca et Pyrgi, montre des liens avec la navigation; la déesse étrusque semble avoir dans ce domaine subi l'influence d'Héra ou d'Aphrodite Érycine, et est rapprochée par les Grecs de Leucothée<sup>87</sup>.

Les divinités orientales sont également liées à la mer. Isis, la vieille déesse égyptienne, se voit honorée d'un premier sanctuaire dans le monde grec au Pirée, le port d'Athènes, vers 333 av. J.-C., avant de connaître un vif succès durant toute l'époque hellénistique, qui se prolonge sous l'em-

pire romain. Isis *Pélagia*<sup>88</sup>, *Pharia* est maîtresse des flots; elle est l'inventrice de la voile ou parfois du bateau, elle protège les marins à l'instar du Phare d'Alexandrie que son nom évoque. Dans l'Égypte grecque, son culte se confond parfois avec celui d'Aphrodite<sup>89</sup> et même celui des reines lagides divinisées<sup>90</sup>. On se plaît à la figurer sur de nombreuses lampes en terre cuite naviformes, seule ou accompagnée d'autres divinités<sup>91</sup>. Sarapis figure aussi sur ce type de lampes et joue un rôle non négligeable dans la protection des marins<sup>92</sup>. De la même manière, Cybèle, la *Magna Mater*, peut être associée à la navigation et représentée sur le bateau qui l'a amenée à Rome (pl. 120, 4)<sup>93</sup>.

ANNICK FENET

85. Bonnet, C., «Le culte de Leucothea et de Mécicerte, en Grèce, au Proche-Orient et en Italie», *StudMatStorRel* 52 (1986) 53-71.

86. Cf. «Dionysos en mer», *LIMC* III Dionysos 788-790, dont la fameuse coupe d'Exékias.

87. Cristofani, M., *Gli Etruschi del mare* (1983) 119-120; *id.* (éd.), *Dizionario della civiltà etrusca* (1985) 310-311.

88. Voir *LIMC* IV Isis Pelagia.

89. Bérard, C., «Modes de formation et modes de lecture des images divines: Aphrodite et Isis à la voile», dans *ΕΙΛΩΛΟΠΟΙΙΑ*. Colloque Lourmarin en Provence 1982 (1985) 163-171.

90. Tondriau, J. L., «Notes ptolémaïques. III Les cultes 'maritimes' royaux», *Aegyptus* 28 (1948) 172-175.

91. (= *ThesCRA* V 2 b Instruments de culte 1368\*, = *LIMC* III Dioskouroi 254, V Isis 205\*) Isis accompagnée

de son parèdre Sarapis et d'un Dioscure, avec inscription Euploia.

92. Paphos, District Mus. PHH 380. Lampe naviforme avec inscription ΗΛΕΙΟ ΣΕΡΑΠΙΣ. De Paphos, Maison d'Orphée, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Karageorghis, V., *BCH* 111 (1987) 689 fig. 45; Michaelides, D., «A Boat-shaped Lamp from Nea Paphos and the Divine Protectors of Navigation in Cyprus», *CCEC* 39 (2009) 197-226. Cf. (= *LIMC* VII Sarapis 203\*) Sérapis à la proue d'une galère, sur une monnaie de Caracalla.

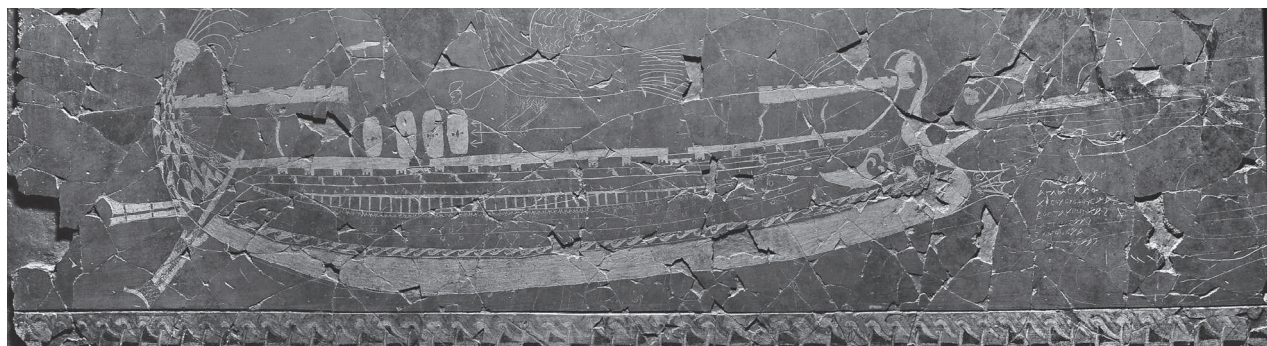
93. (= *ThesCRA* I 2 d Dedications, rom. 496\*, II 5 Images de culte 541, = *LIMC* VIII Suppl. Kybele 5\*) Autel avec relief et dédicace à Cybèle et au bateau Salvia. Rome, Mus. Cap. 321. Voir (= *ThesCRA* II 5 Images de culte 543\*, = *LIMC* VIII Suppl. Kybele 5a\*) Antéfixe avec Magna Mater sur un bateau. Bâle, Antikenmus. BS 1921.569.



1. Voyages en mer (note 10)



2. Voyages en mer (note 20)



3. Voyages en mer (note 22)



1. Voyages en mer (note 21)



2. Voyages en mer (note 38)



3. Voyages en mer (note 48)



4. Voyages en mer (note 53)



1. Voyages en mer (note 49)



2. Voyages en mer (note 73)



3. Voyages en mer (note 81)



4. Voyages en mer (note 93)